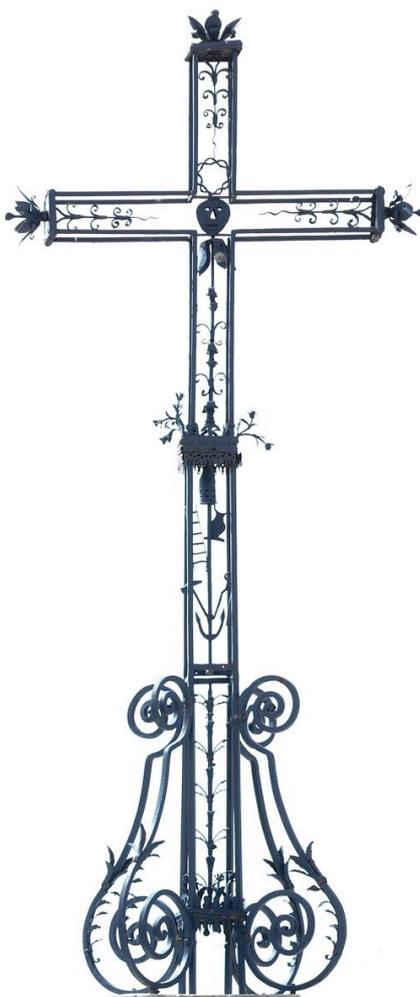
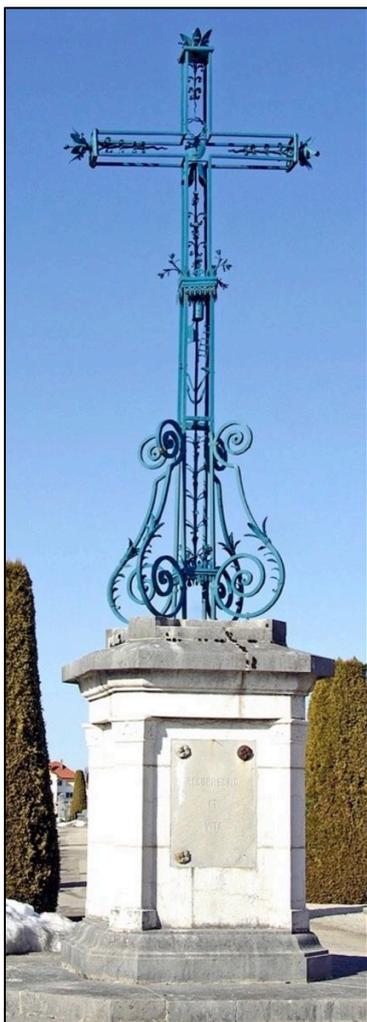


Pontarlier, capitale du Haut-Doubs, se devait de disposer d'une croix de mission monumentale en fer forgé. Celle-ci trône aujourd'hui, majestueusement, dans l'axe principal du cimetière communal du centre-ville. Si elle ne figure pas parmi les plus typiques croix FF3D du secteur, elle ne manque cependant pas d'intérêt dans la façon d'interpréter les "canons" de la conception de ces croix métalliques et à structure tridimensionnelle du Haut-Doubs.

La création du nouveau cimetière a été décidée le 16 juin 1808 par la municipalité. La croix en fer forgé de ce nouveau cimetière n'était pas à cette place avant 1859. En effet, dans ses *Notices historiques sur Pontarlier*, le curé Ferréol Lallemand indique que la croix du cimetière aurait changé de place en 1859 et aurait été réparée à cette occasion (elle devait donc avoir déjà subi les injures du temps). Un nouveau piédestal aurait alors été réalisé à cette occasion. La bénédiction de la croix ainsi réinstallée a eu lieu le 2 novembre 1859.

La croix métallique, incontestablement plus ancienne que le piédestal, pourrait donc être l'ancienne croix de mission plantée en 1827 ou celle de missions plus anciennes du XVIII<sup>e</sup> siècle, érigée ailleurs et réinstallée en 1859 à son emplacement actuel dans la cimetière (voir Annexe).



La première impression à la vue de la croix est celle d'un surprenant contraste entre, d'une part, un socle ou piédestal en pierre, massif et monumental, et, d'autre part, une croix en fer forgé élancée, frêle, tout en dentelle.

## Le socle et piédestal en pierre

Le monumental piédestal en pierre calcaire de 1859 repose sur un emmarchement à un seul degré et de plan octogonal. C'est un puissant parallélépipède de section carrée, assez élevé et surtout très architecturé, réalisation ostentatoire typique du Second Empire, sûrement appropriée au cimetière de la capitale du Haut-Doubs.



La base octogonale comporte une plinthe surmontée d'une doucine inversée. La corniche débordante comporte plusieurs étages dont l'un avec moulure en quart-de-rond. Le dé (corps principal) de section carrée est flanqué de pilastres à chapiteaux finement sculptés.

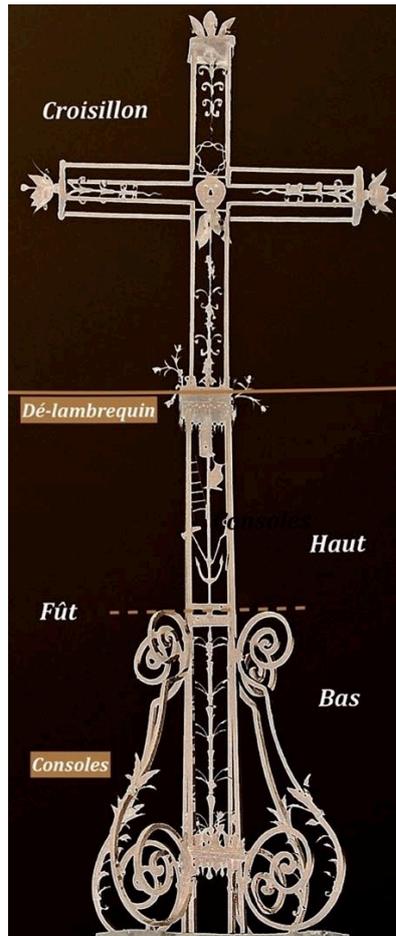


Une plaque est apposée sur la face avant, avec l'inscription :

**RESSURRECTIO  
ET  
VITA**



## La structure de la croix métallique



La croix en fer forgé se compose :

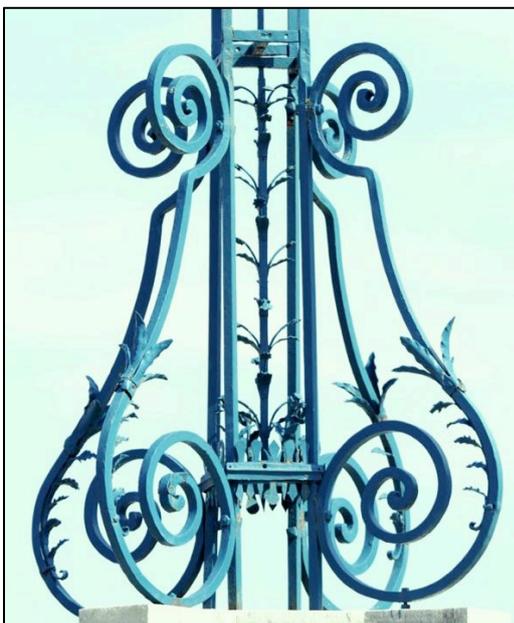
- d'une part, d'un haut fût, se scindant lui-même en deux parties distinctes ;
- d'autre part, d'un croisillon ou partie sommitale de la croix.

Les proportions du monument tendent à respecter l'harmonie du nombre d'or.

On relève d'emblée que la section du fût est nettement plus importante que la section du pied et des branches libres du croisillon. Les fers structurels montants du fût sont également plus gros que ceux des montants du croisillon, une disposition technique typique des croix FF3D du Haut-Doubs.

## La partie basse du fût et les consoles

La partie basse du fût est solidement tenue et stabilisée grâce à de grandes et belles consoles qui s'appuient sur le haut de la corniche en pierre ainsi que sur les fers montants du fût (fixations par boulonnage). Les consoles, en fer de section carrée, sont de forme globale en S.



Les enroulements inversés, en bas et en haut, sont de tailles différentes. Les consoles présentent une brisure de tracé juste au départ des rouleaux supérieurs, conférant une certaine élégance à ces soutiens.

Une originalité de la croix du cimetière de Pontarlier réside dans l'ajout, sur les consoles, d'un décor rampant en fer étampé, comportant une succession de cinq feuilles d'eau et se terminant par un quadruplet d'autres feuilles d'eau. À noter que les cinq petites feuilles sont soudées par forgeage à un fer plat courant le long des fers des consoles alors qu'un que le quadruplet supérieur est conçu comme un tout s'enroulant autour des consoles (assemblage riveté).



En bas du fût, un petit lambrequin en tôle découpée cache un croisillon d'entretoisement. Des fleurs de narcisses à paracorolle, symbole de pureté et de renouveau (printemps), jaillissent du milieu des côtés de ce lambrequin.



Les découpes du lambrequin sont différentes selon les couples de faces, avec des motifs très variés. À noter la présence d'un énigmatique motif en partie supérieure du lambrequin (sur deux des faces), motif que l'on retrouve - mais de façons très variées - sur de nombreuses croix en fer forgé FF3D du Haut-Doubs.

Puis, sur toute la hauteur de la partie basse du fût et au centre de celle-ci (dans une sorte de vitrine entre les consoles et entre les quatre fers structurels montants) a été disposée une tige florale, centrale et verticale.

Cette tige florale comporte des duos alternés de feuilles d'eau insérant de petites fleurs pouvant être des pâquerettes. Ces pâquerettes et cette tige florale évoquent, comme les narcisses, le renouveau printanier, symbolique religieuse classique souvent reprise dans les croix FF3D. Les décors floraux sont fixés à la tige centrale par des rivets. Le travail du fer étampé pour ce décor assez sophistiqué en tôle de fer est étonnant.



Ces feuilles et fleurettes rappellent celles que l'on peut aussi voir à la croix FF3D des Grangettes (~1761).



À noter, après l'attache haute des rouleaux des consoles, la torsion des fers montants du fût (torsion de 45°). Elle permet de remettre les faces des fers montants parallèles aux axes principaux de la croix alors que, plus bas, elles s'orientent selon les diagonales du piédestal. Là-encore un classique de la réalisation des croix FF3D du Haut-Doubs.



La partie basse du fût se termine par un nouveau dispositif d'entretoisement (mais non plus en forme de croisillon) : les assemblages des fers sont réalisés par tenons et mortaises. On peut observer la présence de trous dans les fers, pouvant laisser penser à de possibles fixations de décors ayant disparu.

### **La partie haute du fût et son décor religieux**

La partie haute du fût (seconde vitrine) reçoit un décor religieux constitué d'instruments de la Passion dont les clous, le marteau, les tenailles, l'échelle... ainsi que la possible lanterne (ou la prison ?) et un objet non identifié à profil de pichet. Tous ces instruments en fer forgé ou étampé sont fixés à une tige centrale montante. L'assemblage n'est pas esthétiquement recherché, l'objectif consistant surtout à présenter des images renvoyant à la Passion du Christ.



### **Le dé de liaison et son lambrequin**

Au sommet du fût, avant le croisillon sommital, a été placé un dé de liaison comportant un lambrequin en tôle découpée, cachant un dernier dispositif d'entretoisement.

Le lambrequin intègre un petit motif énigmatique prenant ici l'allure d'une palmette, surmonté d'une fleurette de type pâquerette. Des flammes ont aussi été intégrées à décor en tôle.



Des quatre angles du dé-lambrequin jaillissent des duos de fleurs de narcisses à paracorolle (motif décoratif présent dans quasiment toutes les croix FF3D du Haut-Doubs).

Ce lambrequin est malheureusement en assez mauvais état de conservation (comme du reste d'autres parties en tôle de fer de cette croix).

On peut aisément voir, sur les clichés présentés ici, que la largeur du pied du croisillon est légèrement plus petite que celle du fût et que les fers du croisillon sommital ont aussi une section carrée plus petite que celle des fers du fût. Il est probable que l'on a d'abord érigé et scellé le fût (sans le croisillon) ; une fois le fût en place, on a positionné le croisillon en l'emboîtant sur le fût au niveau du lambrequin.

### ***Le croisillon sommital***

Le croisillon sommital s'inscrit dans un carré presque parfait et présente trois branches libres identiques du point de vue de leur décor.



Le croisillon comporte dans sa branche verticale basse une hampe florale stylisée composée de duos de rouleaux alternés réalisés en fer plat forgé.

Avant la croisée des branches de la croix, la tige florale se termine par une grosse fleur de lis tombante en fer étampé.

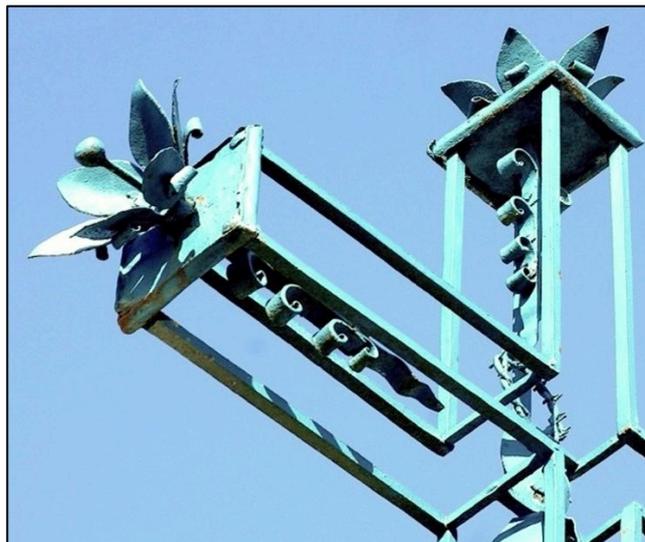
Lui succède, par-dessus, un crâne (tête d'Adam ou de mort) surmonté de la couronne d'épines.

La symbolique religieuse et les thématiques missionnaires redeviennent ici très concrètes et ostentatoires



Dans les branches libres, ont été placés des fleurons en fer plat forgé avec succession de duos de volutes, se terminant par des flammes ondulantes orientées vers le centre de la croix.

À l'extérieur des trois branches libres du croisillon et en prolongement des fleurons intérieurs ont été fixées des fleurs de lis, liées aux platines d'extrémité des branches par des perles en fer étampé. Les fleurs de lis présentent une originalité : elles comportent de petits pétales extérieurs supplémentaires se terminant par de petits rouleaux ou volutes.



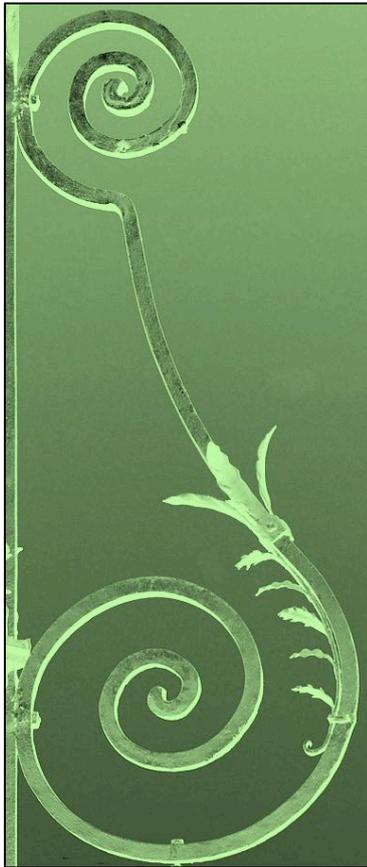
Des platines en tôle de fer assurent la clôture des branches libres vers l'extérieur (avec rivetage des extrémités des montants structurels). Elles comportent un rebord torique (disposition assez rarement utilisée dans les croix FF3D du Haut-Doubs).

### **Remarques et conclusion**

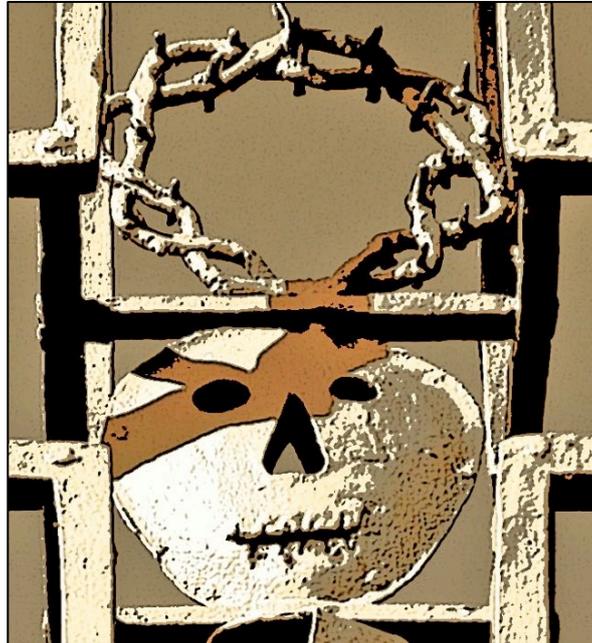


Les clichés photographiques présentés ici ont été pris, soit en fin d'hiver, soit en été, avec un ciel bleu très présent rendant difficile l'observation des détails de la croix. Surtout, la croix a reçu une peinture bleu-verte qui ne la met pas du tout en valeur et ne facilite pas le piqué photographique.

Le fer forgé gagne à ne pas être peint (en tout cas pas de façon outrancière) ou à rester couleur "fer" : cela permet de bien faire ressortir la nervosité et la délicatesse du matériau (la croix de Dommartin, protégée "Monument Historique", est à cet égard un bon exemple à imiter).



La croix du cimetière de Pontarlier présente des détails originaux. Le piédestal massif de 1859 a toutefois tendance à occulter toute la richesse du monument en fer forgé placé dessus et sans doute bien antérieure à la réalisation du nouveau piédestal.



La croix en fer forgé du cimetière de Pontarlier, témoin incontestable et encore heureusement conservé d'une mission catholique de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle ou du début du XIX<sup>e</sup> siècle, aurait sûrement besoin d'une restauration, à commencer par la suppression de la peinture peu appropriée. Nombre de petits éléments de décor en tôle de fer sont manquants ou nécessiteraient un travail de réfection. Une petite plaque didactique pourrait être utilement apposée sur un côté du piédestal pour évoquer le contexte d'érection et la richesse de cette croix originale.

Il serait par ailleurs très utile de pouvoir dater précisément la fabrication et l'érection initiales de la croix et de connaître les données contextuelles de sa création (commanditaire, artisan...). Un travail documentaire en archives pourrait peut-être permettre de résoudre les énigmes évoquées dans la présente notice.

## **Annexe - Croix de mission, oui, mais de quelle mission?**

Même si la croix en fer forgé de Pontarlier n'a pas été originellement érigée au cimetière, où elle est bien installée aujourd'hui, c'est manifestement une croix de mission, comme l'atteste son décor très ostentatoire, en cohérence avec les thématiques des prédications des missionnaires des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Reste à savoir lors de quelle mission elle a été "plantée", sachant que les missions se succédaient généralement dans les paroisses à raison d'une tous les 10, 15 ou 20 ans (en moyenne, selon les demandes et les financements).

### **Mission de 1746, de 1766 ou de 1781 (seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle)?**

Dans son ouvrage de 1853, *Histoire de la communauté de Beaupré et des missions faites en Franche-Comté depuis 1676 jusqu'en 1850*, l'abbé J.-B. Bergier (l'un des missionnaires de Beaupré-École) mentionne au moins cinq missions faites à Pontarlier en 1679, 1746, 1766, 1781, puis 1827. La croix en fer forgé du cimetière peut avoir été créée et érigée, soit lors d'une des missions de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, soit lors de la mission de 1827. Son style rappelant celui de la croix des Grangettes (cf. fleurettes, lambrequins...) qui aurait été érigée, elle, autour de 1761, pourrait donc correspondre aux missions soit de 1766, soit de 1781.

### **Mission de 1827 (fin de la Seconde Restauration) ?**

Mais... dans un texte de 1827, le professeur de rhétorique au collège de Pontarlier, H.-G. Cler, fait la "*Relation de la mission de Pontarlier, donnée par les missionnaires de Beaupré, du 27 mai au 24 juin, de l'année sainte 1827 à Pontarlier*". Il y évoque la plantation d'une croix de mission.

*La cérémonie de clôture se termine par la plantation de la croix, le dimanche 24. Une souscription auprès des habitants avait rapporté une somme de 2 000 francs : la croix avait 12 pieds de haut et était fort lourde. Deux cents hommes s'étaient inscrits pour la porter au long du parcours de la procession : on les avait divisés en 8 sections de 24, et, en trois jours, on les avait habitués à se remplacer avec tant de célérité que l'on ne s'apercevait pas, par la suspension de la marche, du moment où une section succédait à celle qui était en activité. On se range alors autour du piédestal où la croix va être déposée, les deux sexes étant séparés ; les ouvriers fixent la croix, pendant que la musique et les chants se déversent à flots. Dernière bénédiction, dernière allocution.*

Il est difficile de savoir précisément comment était cette croix (bois, fer, pierre...), à part qu'elle avait 12 pieds de haut, qu'elle était fort lourde et qu'elle allait être déposée sur un piédestal pré-établi. Il est difficile aussi de savoir où elle aurait été plantée (près de l'église ou sur une place principale de la commune, choix logique en cette période religieusement crispée de la fin de la Seconde Restauration). La hauteur de la croix (environ 3,5 m, soit 5 m au total avec le piédestal) et son poids manifestement important évoquent l'idée de quelque chose de monumental. Est-ce compatible avec les caractéristiques de la croix en fer forgé du cimetière?

### **Une énigme qui reste à résoudre**

Il ne peut bien sûr pas être question de la croix en fonte de la route de Salins dont le curé Lallemand indique, dans ses *Notices Historiques*, qu'elle a été achetée en 1855 au fondeur St-Ève à Besançon. Pourrait-il s'agir de l'ancienne croix dite de Beaumont, détruite par la foudre et refaite en pierre en 1853, toujours selon le curé Lallemand?

Cette croix en fer forgé du cimetière pourrait-elle être celle de la mission de 1827? Le curé Lallemand indique qu'en 1859, la croix (actuelle) du cimetière ouvert en 1808 suite à une décision municipale, trônait auparavant en un ancien emplacement et aurait été installée au cimetière sur un nouveau piédestal. Mais il est difficile d'imaginer qu'on ait eu besoin de sections de 24 hommes pour transporter une croix en fer forgé, somme toute, assez frêle?

Rappelons que les nombreuses croix créées et plantées dans les années 1825-1830, étaient généralement en bois (chêne) et très hautes - d'où leur poids important -. Elles ont presque toutes été "abattues" au moment de la Révolution de 1830 ou juste après.